

La signification du bonheur

- Vous m'avez fait appeler Monsieur le directeur ?
- Je le crains. Asseyez-vous.
- Que puis-je pour vous ?
- Vous en avez une idée. Vous étiez à la réunion hier avec les délégués syndicaux.
- J'en ai une idée, Monsieur le directeur, mais seulement une idée.
- Vous les avez entendu ? Des monstres, de véritables monstres !
- Il faut relativiser. Les conditions de travail se sont durcies, ils s'en plaignent, on pouvait s'y attendre, mais je ne pense pas qu'il y ait quelque chose à craindre.
- Mais c'est injuste ! Ils se plaignent de devoir faire à dix ce qu'il faisaient à douze l'année dernière !
- Cela fait une charge de travail multipliée par 1,2 sans contrepartie, Monsieur le directeur. Une certaine colère est compréhensible. Mais notre entreprise se porte bien et j'imagine mal nos collaborateurs nous claquer la porte au nez. Le marché de l'emploi n'est pas au beau fixe, surtout dans leur profession.
- Ils m'ont dit que certains de mes confrères ont eu leur chemise déchirées pour moi que ça !
- Ne vous inquiétez pas. Le prix de votre chemise ne représente qu'une goutte d'eau par rapport à vos revenus journaliers.
- Mais je me fous du prix de ma chemise ! Je veux que les collaborateurs soient heureux de ce qu'ils ont !
- Oui, monsieur le directeur.
- Parlez aux délégués ! Organisez une réunion plénière ou je ne sais quoi ! Je souhaite que l'ensemble des collaborateurs me signifient leur enthousiasme de travailler pour nous !
- De quelle manière souhaitez-vous recevoir cet enthousiasme, monsieur le directeur ?
- Vous avez carte blanche Quentin.
- Pour quand ?
- Demain en fin de journée».

Quentin sort du bureau de son chef avec un sourire habituel. Ce bras droit venait de recevoir une nouvelle mission. Un sacré challenge mais très intéressant. Il se dirige directement vers le bureau de son délégué préféré et frappe à la porte :

« Entrez !

- Bonjour Gérard
- Tiens Quentin, des nouvelles fraîches du patron ?
- Oui.
- Alors, il a décidé de porter des polos par sécurité ?
- Non. Il réfléchit à multiplier la charge de travail par 1,3 par rapport à maintenant.
- Quoi ? Elle est déjà à 1,2. Il veut la faire passer à 1,3 ?
- Non, 1,3 par rapport à maintenant, ce qui signifie 1,56 par rapport à l'année dernière.
- 1,56 ? Mais que cherche-t-il ?
- Je ne sais pas, plus de productivité peut-être ?

- Il y aura des arrêts de travail. Ils commenceront à chercher ailleurs.
- Chercher où ?
- Merci pour la nouvelle Quentin. Tu peux laisser entendre au boss qu'il mette un gros pull à partir de demain.
- Je le ferai. Au revoir Gérard ! »

Gérard ouvre une fenêtre pour composer un e-mail invitant ni plus ni moins ses syndiqués à une grève surprise débutant par une assemblée générale dès demain matin 9h00.

Gérard contemple l'auditorium de l'entreprise. Ils sont tous là ! Même les non-syndiqués ! De mémoire, il n'a jamais vu une telle unanimité ! Il avait bien travaillé son texte de convocation à l'assemblée générale. Il se félicite d'être un syndicaliste populaire et influent. Il prend la parole et rappelle ce qu'il a appris hier « par une fuite ». Il blague sur le fait que « chaque bouton de la chemise de ce traître est désormais compté ». Il rassure en soulignant « le caractère historiquement exhaustif de la mobilisation ». Il dit qu'« il pliera ». Qu'il n'aura pas d'autre choix.

Ce matin, aucun collègue ne sera à son poste. L'occupation des locaux de l'entreprise ne voit aucune résistance. Une ambiance festive s'installe. Des personnes de différents services font plus amples connaissance. La pause déjeuner est d'ores et déjà un grand pique-nique. La terrasse de la cafétéria est massivement investie sous un beau soleil printanier.

Vers 14h00, Gérard annonce que la direction souhaite négocier. Une acclamation monte et le prénom de Gérard est scandé des dizaines de fois. Ce dernier cherche à se faire écouter en montrant ses deux mains se baisser simultanément. Une fois le silence discipliné acquis, il dit : « Mes chers collègues, une réunion passionnée s'annonce. On parle de négociation mais qu'est ce que cela signifie lorsqu'on est tous unis contre lui ? ». Et d'autres acclamations retentissent. « Je prendrai le temps qu'il faudra mais je vous promet qu'à la fin de la journée, j'aurais de très bonnes nouvelles ! ». Et tout le monde applaudit.

Gérard entre en salle de réunion avec Quentin et le président. Celui-ci porte un pull. Il prend la parole : »

- Comment ça se présente Gérard ?
- Vous passez à 1,3 et il reprennent tous le travail.
- Mais nous en sommes à 1,2 ?!

Quentin prend la parole : «

- Monsieur le directeur, j'ai lancé un bruit comme quoi nous dépasserions les 1,5.
 - Et c'est ça qui a déclenché cette grève ? C'est à cause de vous cette journée de travail perdue ? Mais vous savez combien ça nous coûte ?
 - Monsieur le directeur, ce que vous m'avez demandé hier a un prix.
 - Oui mon cher Quentin, et ce que j'ai demandé doit arriver à la fin de cette journée et je n'ai toujours rien vu !
 - Gérard, dit Quentin, tu nous rassembles les collaborateurs dans l'auditorium pour 17h00 ? Nous leur annoncerons une charge de 1,3 par rapport à l'année dernière.
- Entendu. », dit Gérard.

Gérard sort de la salle de réunion. A 17h00, le directeur et Quentin arrivent à la tribune de l'auditorium rempli de travailleurs et de silence. Alors que le président enlève son pull pour arborer une chemise blanche immaculée et bien repassée, Quentin ajuste le micro et commence à parler.

« Mes chers collègues. Nous avons longuement discuté avec votre délégué. Il a su mieux que personne exprimer vos craintes, votre colère et votre détermination. Votre force de travail est notre première richesse et nous vous annonçons que la charge de travail ne dépassera jamais 1,3 jusqu'à nouvel ordre ! Alors maintenant, je vous propose un choix. Vous pouvez soit être heureux, soit démissionner. Alors je vous le demande à tous : qui veut démissionner? »

La salle répond par un silence. Quentin répète en détachant bien chaque syllabe : « Qui veut dé-mi-ssio-nner ? ». Toujours le silence. « Alors reprenez tous votre poste. Merci. ». Un léger brouhaha se fait entendre puis la salle se vide dans le calme. Au bout d'un quart d'heure, le directeur peut constater que la grève est terminée. Il dit à Quentin : « Personne n'a souhaité démissionner, cela veut dire qu'il sont heureux ? ». Quentin hoche la tête en souriant. Il sort du bureau. Il aperçoit Gérard qui marche dans sa direction. Quentin présente sa main ouverte et levée. Au moment où ils se croisent, Gérard frappe, avec sa main ouverte, la paume de Quentin.